

DES FASCISTES À LA FAC, DES ANTIFASCISTES AU TRIBUNAL !

En une semaine, deux centres de l'université Paris 1 (Sorbonne et Panthéon), ont reçu à plusieurs reprises la visite d'un groupe d'une dizaine de personnes armées se réclamant du GUD et diffusant leur nauséabonde propagande¹. Du gaz lacrymogène a été échangé à une occasion, des affrontements plus violents ont eu lieu plus récemment, occasionnant des blessés des deux côtés.

Plusieurs étudiants de Paris 1 ont été blessés (nez cassés et autres plaies et contusions) lors de cette échauffourée. Très vite, une quarantaine de personnes s'est rassemblée devant l'université. Les forces de police en ont alors très rapidement encerclé une partie pour procéder à un contrôle d'identité tandis que les portes du Panthéon se refermaient opportunément dans leur dos, pour «mieux assurer la sécurité des usagers».

Au final plusieurs militants antifascistes ont été placés en garde à vue pendant 72 heures au commissariat du V^{ème} arrondissement. Bénéficiant rapidement d'un fort soutien extérieur, ils ont toutefois été déferés devant le juge des libertés et de la détention à la fin de leur garde à vue.

Ils passeront en procès les 2 et 8 juin 2010 au Palais de justice de Paris. Le SRA appelle à une mobilisation les jours des procès et à soutenir les militants antifascistes inculpés avant et pendant les procès.

Les camarades parisiens ne sont pas les seuls à devoir se confronter aux fachos de tout poil puisque nombreux antifascistes, syndicalistes, militants ont été blessés ou victimes d'agressions à Lyon, Chauny, Agen, Besançon etc. Face à cette montée de l'extrême droite la résistance s'organise : plus de 500 personnes à la manifestation de Chauny le 27 mars dernier, plus de 3000 personnes à celle de Lyon le 10 avril pour affirmer leur refus de l'extrême droite.

Enfin le 9 mai 2010 s'organise une véritable riposte sociale antifasciste² afin de lutter contre la lepénisation des esprits et de renvoyer le fascisme dans les poubelles de l'histoire. Cette marche antifasciste unitaire qui s'inscrit dans une tradition internationaliste sera précédée la veille d'un débat sur le thème «Combattre l'extrême droite sur terrain social : Pourquoi ? Comment ?» au salon du livre libertaire.

1. Voir les articles de Reflex(es) Groupe Union Défense (GUD) <http://reflexes.samizdat.net/spip.php?article372> et Elections aux CROUS 2010 : La droite universitaire à la croisée des chemins <http://reflexes.samizdat.net/spip.php?article449>

2. <http://9mai.samizdat.net>



**TOUTES ET TOUS AU PALAIS DE JUSTICE DE PARIS LES 2 ET 8 JUIN 2010
POUR SOUTENIR LES ANTIFASCISTES !**

À CHAUNY COMME AILLEURS, LE FASCISME NE PASSERA PAS !

La situation à Chauny est représentative d'une situation que l'on constate à l'échelle du département, voir au-delà : poussée électorale du FN, éclosion de petits groupes ouvertement nazis, intimidations devenues ordinaires, agressions racistes répétées... Rien qui ne soit vraiment très surprenant, à l'heure où l'Etat répand plus que jamais un discours ouvertement raciste et xénophobe, apte à dévier une partie de la population des problèmes profonds posés par le capitalisme. Rien qui ne soit vraiment surprenant non plus, puisque l'extrême droite s'alimente des conséquences du capitalisme pour rassembler autour de ses obsessions réactionnaires et haineuses.

Chômage, précarité, misère, mise en concurrence, exclusion, Chauny connaît particulièrement bien ce que produit de mieux le capitalisme, et la fermeture de l'usine Nexans et le licenciement de ses 220 travailleurs en est le plus récent stigmate. Que ce soit à travers certains slogans entendus (« Derrière la fascisme se cache le capital, la lutte antifasciste est internationale ! », « français, immigrés, même patron même combat ! »...) ou dans le choix du parcours, qui longeait l'usine Nexans, cette manifestation clarifia bien ces liens étroits entre capitalisme et fascisme, et la nécessité de lutter contre ces deux systèmes, message politique porté inlassablement par l'antifascisme radical.

Avant cette manifestation, des habitants de Chauny avaient déjà réagi et exprimé leur refus de laisser leur ville aux mains des fascistes, en vain. L'association AJIR, par exemple, a interpellé la mairie, la préfecture, le ministère de l'intérieur et de la justice, des députés, ou encore le conseil général, mais rien n'a été fait. Quand certains habitants choisissent de porter plainte contre leurs agresseurs, rien n'est fait non plus. Et quand les habitants tentent de s'opposer eux-même aux fascistes, les condamnations sont lourdes : sur les nombreuses plaintes déposées pour agressions à caractère raciste, une seule a débouché au tribunal ; par contre,



dans le même temps, plusieurs jeunes français d'origine maghrébine ont écopé de peines de prison ferme suite à des rixes avec des fachos...

C'est dans ce contexte particulièrement sombre que des individus, habitant ou non à Chauny, ont décidé d'organiser une manifestation, comme point de départ à la résistance antifasciste. Celle-ci, il faut le souligner, n'est pas une contre-manifestation mais bien à l'initiative des antifascistes, et permit l'apparition pour l'occasion d'un collectif antifasciste axonais, composé d'individus et de militants issus de différentes organisations.

Lorsque la manifestation fut annoncée, c'est à qui, entre les flics et la presse locale, atténuaient le plus l'aspect politique de l'évènement, en se focalisant sur la dangerosité supposée des manifestants, pour détourner totalement l'attention du message qu'elle portait. La palme revient au lieutenant de police Claude Rénier, qui à propos de la manifestation, déclara la veille aux commerçants : « Si vous vous posez la question de fermer ou pas, si vous baissez le rideau ce serait donner raison aux manifestants ».

Mais malgré ce discours, chargé de diviser antifascistes et habitants, plus de 400 personnes se sont joints au cortège qui rassemblait autant de militants antifascistes (provenant de diverses organisations locales ou extérieures) que d'habitants de Chauny ou des environs, confrontés quotidiennement aux fascis-

tes, parmi lesquels les jeunes collégiens et lycéens étaient très bien représentés.

La manifestation a donc été un succès de par son ampleur inattendue (les organisateurs comptaient à la base sur 200 manifestants), mais aussi - et surtout - par les perspectives qu'elle ouvre : cette rencontre entre manifestants organisés et non-organisés, entre habitants de l'Aisne et d'ailleurs, était le point de départ indispensable pour donner l'envie aux habitants de Chauny d'organiser localement la résistance face au fascisme et à ses causes.

Extrait de No Pasaran #78 - printemps 2010

AGEN : SITUATION DIFFICILE POUR LES ANTIFASCISTES

Bien qu'Agen soit depuis longtemps un fief de l'extrême droite, depuis 3 ou 4 ans le mouvement antifa y prend de l'ampleur. Organisation de concerts, fanzines, débats publics, campagne d'affichage massive... Cette année un comité antifasciste « l'alliance antifasciste agenaise » regroupant divers militants de diverses organisations a été créé.

Depuis plusieurs semaines, la situation est extrêmement critique pour les militants antifascistes : dénonciations sur facebook, des militants se font agresser devant chez eux ou dans la rue, graffitis sur les locaux etc. Bien que difficile à décrire, les tensions sont permanentes à Agen aujourd'hui pour les antifascistes de la ville. La solidarité antifasciste risque d'être plus que nécessaire dans les prochaines semaines.

LYON: RIPOSTE ANTIFASCISTE AUX ATTAQUES DE L'EXTRÊME DROITE

Samedi 10 avril, plus de 2.500 personnes ont répondu présent à l'appel antifasciste unitaire qui faisait suite à une série d'attaques des nazillons sur Lyon. Manifestation à travers la presqu'île et le Vieux Lyon et prises de parole derrière une banderole unitaire « Ripostons au fascisme ». Récit et photos.

La manifestation, partie sur les coups de 15h de la place Bellecour, a rejoint le Vieux Lyon et la place Saint Jean, lieu connu pour sa fréquentation par les nazillons et par le fait que s'y est produit une des dernières attaques attribuées aux fascistes. Sur place, entre les drapeaux noirs, ceux de la CNT et des autres organisations et les banderoles antifasciste, une prise de parole a eu lieu, afin de rappeler les dernières exactions de l'extrême-droite lyonnaise et la nécessité du combat antifasciste. Les slogans rappelant que «le fascisme c'est la gangrène, on l'élimine ou on en crève» ou la nécessité de la lutte sociale face à l'état et aux fascistes, ainsi que la solidarité avec les sans-papiers et les travailleurs immigrés, ont fusé pendant plusieurs minutes.

Le cortège, divers tout autant que déterminé, des militantEs du Pink Bloc à celles et ceux du groupe antifasciste radical Les Voraces présents en nombre et masqués comme une partie du cortège, a ensuite repris les quais de Saône en direction de Saint-Paul entre fumigènes et slogans antifascistes.

Arrivés à proximité de la place Saint-Paul et du pont menant à l'Hôtel de Ville, le service d'ordre de la manif, alerté de la présence de quelques nervis fascistes cachés derrière des gardes mobiles, a formé un bloc pour y faire face, de même qu'un grand nombre de manifestantEs.

La petite quarantaine de fachos, hools de Gerland et identitaires, s'époumonaient à brailler «bleu blanc rouge, la France aux Français», rapidement couverts par les slogans des manifestants : «alerta alerta antifascista» «No pasaran» et autres «antifa».

Les mobiles, après avoir fait un double rang entre les nombreux manifestants et le petit groupe de fachos, ont fini par faire reculer de quelques centaines de mètres les fachs, après que de nombreux projectiles divers soient tombés indifféremment sur les flics et les fachos.

Au bout de quelques minutes, les manifestants abandonnent les fachos à leurs cris réactionnaires et poursuivent la manifestation en direction des Terreaux, puis des Cordeliers, où a eu lieu une dernière prise de parole avant la dispersion de la manifestation.

Face aux exactions violentes de quelques nervis d'extrême droite, les manifestants ont répondu par l'affirmation politique et populaire d'un antifascisme sans concession. Aujourd'hui comme hier : Pas de fachos dans les quartiers, Pas de quartier pour les fachos !

BESANÇON : CRIMINALISATION DES ANTIFASCISTES

Mardi 2 mars à 18h40 2 camarades proches de la scène antifasciste ont été interpellés et emmenés au commissariat central de la gare d'eau à Besançon. Quelques minutes auparavant, une rixe avait opposé des militants néonazis bien connus et répertoriés à Besançon à des militants antifascistes qui passaient dans cette rue par hasard. Face à l'attaque des nazis sur le groupe d'amis, la légitime défense est apparue comme nécessaire pour contrer l'offensive des fascistes. Les interpellations ont été réalisées suite à l'appel téléphonique des nazis qui ont donné des noms, sans forcément qu'il y ait un lien entre les individus présents lors de la rixe et les interpellés. A l'issue de 24h de garde à vue, les camarades encourent des poursuites pour violence en réunion, violence aggravée et l'un des deux pour port d'arme de 6e catégorie. Des insultes et des menaces, notamment de violences physiques, ont été proférées par les forces de police contre un des camarades : «on va te casser la geule», «la prochaine fois qu'on te grille en ville, on te choppe sous un porche», «sale pute de gauchiste», ...

Nous lançons donc un appel à la solidarité et au soutien financier afin de prendre en charge les frais de justice et d'avocats : nous ne pouvons que condamner cette politique de criminalisation et de répression qui s'abat sur les acteurs multiples de la lutte antifasciste. Cet acharnement policier sur un combat politique, populaire et nécessaire pour sauvegarder Besançon de la montée des idées xénophobes est une preuve de l'implication des forces répressives étatiques dans un processus d'acceptation de ces idées.

Scalp Besak

<http://scalpbesak.wordpress.com/>



POUR UN 9 MAI ANTIFASCISTE !

Depuis de trop nombreuses années, l'extrême droite radicale parisienne tente, avec plus ou moins de succès, de se réunir le 9 mai dans les rues de Paris, au prétexte de la mort d'un de ses militants en 1994. Depuis sept ans, nous nous mobilisons contre cette présence dans la rue. De manifs en concerts, de rassemblements de solidarité internationale en défilés à la mémoire des résistants de la Seconde Guerre mondiale, nous avons affirmé une présence antifasciste dans les rues. Comme rien n'est jamais gagné, cette année encore, nous serons présents le 9 mai pour signifier à l'extrême droite que, quel que soit son mode d'expression, par la rue ou par les urnes, nous serons toujours là pour l'empêcher d'agir.

Le dernier scrutin a mis en évidence le maintien électoral du Front national. Dans le même temps l'activisme de l'extrême droite radicale prospère. Les agressions racistes, les attaques envers des militants du mouvement social sont désormais légion. Les sirènes médiatiques se sont tuées et pourtant, il est aujourd'hui plus que temps de réagir et d'engager une riposte antifasciste large et unitaire. La banalisation du racisme dans le discours d'une droite décomplexée, les dérapages verbaux d'élus ou de leaders politiques ont remis en selle et légitimé

une mouvance politique que certains croyaient au bord du gouffre mais qui aujourd'hui s'exprime avec plus de virulence encore dans le discours comme dans les actes. Si s'opposer à la présence de l'extrême droite dans la rue reste à nos yeux une nécessité, il faut dans le même temps dénoncer la lepénisation des esprits et l'offensive patronale contre le mouvement social, qui font toutes deux le lit du fascisme. Nous défilerons ce 9 mai en hommage aux combattants de l'Espagne de 1936 et de la Résistance, et à ceux de toutes les luttes anticolonialistes et anti-impérialistes. Nous marcherons en souvenir de toutes les victimes de l'extrême droite, tels qu'Ibrahim Ali ou Brahim Bouarram, assassiné en marge d'un défilé du Front National. Ensemble, renvoyons le fascisme dans les poubelles de l'Histoire!



Plus d'infos : <http://9mai.samizdat.net>

Premiers signataires : Action Antifasciste Paris-Banlieue (AFA), Alternative Libertaire (AL), Association des Marocains de France (AMF), Confédération National du Travail (CNT), Fédération Anarchiste (FA), Fédération Syndicale Etudiante (FSE), Mouvement des Quartiers pour la Justice Sociale (MQJS), Ras l'Front Marne la Vallée (RIF-MLV), SCALP, Sud Etudiant, SUD ISS Logistique & Production, United Tekno against Racism and Fascism

CAMPAGNE DE SOLIDARITÉ AVEC LES ANTIFASCISTES RUSSES

Depuis 2006, le Scalp de Paris a initié une campagne de solidarité avec les antifascistes russes victimes d'une part de la violence de l'extrême droite (qui n'hésite pas à assassiner celles et ceux qui s'opposent à elle) et d'autre part de la répression de la part de l'État russe qui criminalise de façon systématique toute manifestation d'un antifasciste autonome, qu'il soit dans la rue ou dans les ONG. En collaboration avec le collectif de solidarité SRA (auxquels nous participons en tant que Scalp), nous avons organisé plusieurs initiatives, dont plusieurs rassemblements ou manifestations devant l'ambassade de Russie, ainsi que deux tournées d'information sur la situation en Russie, en 2008 et en 2009 (avec le groupe de hardcore antifa What We Feel*).

Cette campagne se poursuit en 2010, avec une série de projections-débats : le 15 janvier à Paris, le 19 mars à Angers, le 20 mars à Nantes, le 17 avril à Strasbourg et le 24 avril à Limoges (dans le cadre du Lemovice Antifa Fest, au cours duquel un rassemblement est organisé à la mémoire des antifascistes assassinés), prochainement le 29 mai à Rouen et peut-être à Bordeaux avant l'été. Afin de donner un aperçu de la situation des antifascistes en Russie, plusieurs vidéos sont présentées lors de ces débats. La première est une série d'extraits du docu-fiction de Pavel Bardin, *Russia 88*, réalisé en 2009 et qui met en scène de façon saisissante la vie quotidienne une bande de boneheads moscovites. La seconde vidéo a été réalisée

par l'Anarchist Black Cross de Moscou, et donne la parole à différents acteurs de la scène antifasciste de Moscou et d'ailleurs. Enfin, deux clips (l'un à la mémoire de Vania, antifasciste russe assassiné le 16 novembre dernier, l'autre présentant la manif qu'on avait organisé en solidarité avec les antifas russes à Paris le 19 janvier dernier) viennent conclure la projection. Le débat est ensuite animé par des camarades qui ont participé à des actions militantes en Russie et qui suivent la scène antifa en France et en Russie depuis de nombreuses années. Si vous souhaitez organiser dans votre ville un débat sur le sujet, nous pouvons à la fois venir avec les films et mettre à votre disposition du matériel (expo, 4 pages...) pour le préparer. Nous avons récemment ouvert un site web qui à la fois permet de s'informer sur la situation en Russie (agressions racistes, activités de l'extrême droite, actions antifascistes...) et sur les actions de soutien organisé en France ou ailleurs, ainsi que de commander du matériel de soutien (t-shirt, compilations, brochures...): n'hésitez pas à nous contacter pour en savoir plus.

* What We Feel sera d'ailleurs en tournée fin mai en France, avec au moins deux dates à Lille et à Paris. Plus d'infos sur le site ci-dessous.



Le collectif de soutien SRA (Solidarité Résistance Antifa) n'est historiquement ni un regroupement affinitaire, ni un groupe politique constitué. Collectif de soutien regroupant principalement des représentants de deux groupes politiques (le SCALP-REFLEX de Paris et la CNT) et quelques individus, le SRA s'est constitué en 1994 pour défendre des antifascistes allemands. L'idée était, autour d'une affaire particulière, de faire vivre la solidarité internationale antifasciste. Mais cet épisode ne constitue que la préhistoire du SRA, qui démarre réellement avec le soutien aux Fracs-Tireurs Partisans, un groupe marseillais dont le principal animateur, Yves Peirat, avait organisé des actions offensives contre des locaux du Front national dans les années 1990. Lors de l'affaire FTP en 1999, des militants ont proposé de réactiver le collectif, qui s'est élargi à cette occasion.

Le SRA mit alors en place un certain nombre d'outils : un bulletin (comme c'était déjà le cas du SRA 1994), du matériel d'infos (livre, tracts) et de propagande (t-shirts, affiches, cartes postales, compil). Tout au long de la procédure et pendant l'incarcération d'Yves, le SRA a connu une activité assez importante (manifs, concerts, débats...). Après, le SRA a participé à différentes autres campagnes de soutien. En raison d'une tendance lourde à la criminalisation de toute action de rue, il est à craindre que le SRA ait encore de beaux jours devant lui...